



Chapitre d'actes

2007

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636 (1947-2004)

---

Lemercier, Olivier; Blaise, Emilie; Cauliez, Jessie; Convertini, Fabien; D'Anna, André; Delaunay, Gaëlle; Durrenmath, Gilles; Furestier, Robin; Gilabert, Christophe; Lazard, Nathalie; Margarit, Xavier; Pellissier, Muriel; Provenzano, Noëlle; Renault, Stéphane

#### How to cite

LEMERCIER, Olivier et al. Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636 (1947-2004). In: Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. Evin J. (Ed.). Avignon (France). Paris : Société Préhistorique Française, 2007. p. 473–483. (Congrès du centenaire de la S.P.F.)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:41176>

Olivier LEMERCIER,  
Émilie BLAISE, Jessie CAULIEZ,  
Fabien CONVERTINI,  
André D'ANNA,  
Gaëlle DELAUNAY,  
Gilles DURRENMATH,  
Robin FURESTIER,  
Christophe GILABERT,  
Nathalie LAZARD,  
Xavier MARGARIT,  
Muriel PELLISSIER,  
Nöelle PROVENZANO  
et Stéphane RENAULT

# *Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636 (1947-2004)*

---

## **Résumé**

*Première culture de la fin du Néolithique identifiée en Provence, le Couronnien occupe une place importante dans l'histoire de la recherche pré-historique dans le Sud-Est de la France. Définie pour la première fois dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle par M. Escalon de Fonton à partir de la fouille du site du Collet-Redon à Martigues (Bouches-du-Rhône), la culture couronnienne est demeurée très longtemps la seule entité culturelle reconnue en Provence. À la fin des années quatre-vingt-dix, après la fouille de plusieurs sites et alors que d'autres cultures ont été reconnues dans cette région, un projet collectif de recherche a été constitué afin de mieux caractériser ce groupe culturel et d'en actualiser les connaissances. Ce court article propose un regard historiographique sur la définition du Couronnien permettant d'aboutir à un bilan documentaire révisé et synthétique. En même temps, il illustre l'évolution de la recherche sur le Néolithique pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.*

## **Abstract**

*First Final Neolithic culture described in Provence, the Couronnien group occupies an important place in the history of prehistoric research in the South-East of France. Defined for the first time in the middle of the twentieth century by M. Escalon de Fonton starting from the excavation of the Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône), the Couronnien group remained during a very long time the only cultural entity recognized in Provence. With the end of the nineties, after the excavation of many settlements and whereas other cultures were finally recognized and studied in this area, a Collective Research Project was made up in order to revise the definition of this cultural group and bring up to date its knowledge. This short article proposes a historiographic glance on the Couronnien group definition, making it possible to lead to an update and synthetic documentary assessment. At the same time, it illustrates the evolution of the Neolithic research during the second half of the twentieth century.*

---

## INTRODUCTION

---

Le Couronnien se développe, en Provence, à la fin du quatrième millénaire et se prolonge pendant une partie du troisième. Il s'agit de la première culture définie, dès 1947-1948, pour la fin du Néolithique provençal.

Les modalités de sa définition initiale et la reconnaissance de plusieurs autres ensembles de la fin du Néolithique dans la même région ont conduit à reprendre l'étude du Couronnien de façon pluridisciplinaire dans le cadre d'un projet collectif de recherche (1998-2004).

À l'occasion du centenaire de la Société préhistorique française, un regard historiographique est posé sur la définition et l'étude de cette culture permettant d'aboutir à un bilan documentaire actualisé.

---

## L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE SUR LE COURONNIEN

---

### Les années cinquante et soixante : l'invention du Couronnien par M. Escalon de Fonton

C'est à l'occasion de la publication de la découverte du site de Fontainieu à Marseille (Bouches-du-Rhône) (Escalon de Fonton, 1948) que M. Escalon de Fonton nomme un Néolithique « type la Couronne » à partir de similitudes avec le site du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône), découvert en 1938 et dont la fouille a débuté en 1947 (Escalon de Fonton, 1947). Il identifie alors une « civilisation ou Énéolithique des plateaux » distincte de la « civilisation des pasteurs des plateaux » de l'Hérault (Louis, 1948). Le premier élément de définition de ce qui deviendra le Couronnien est sa localisation sur des sites de plateaux et son absence dans les grottes et abris de la région, sauf peut-être pour certaines cavités sépulcrales. Il s'agit en fait des toutes premières approches des sites de plein air alors que l'archéologie provençale se cantonnait bien souvent aux seules cavités.

Dès 1951, la *Préhistoire de la Basse-Provence* offre une première définition du Couronnien qui se limite encore à la présentation de trois sites (Escalon de Fonton, 1956). La présence de vases campaniformes au Collet-Redon amène M. Escalon de Fonton à rechercher des comparaisons extrarégionales et lointaines au Portugal et jusqu'en Afrique. Les rares comparaisons régionales sont réduites à quelques mots et ne s'intéressent pas aux régions proches comme le Languedoc oriental.

Parallèlement, la place chronologique du Couronnien demeure encore imprécise. Pourtant, dès les années quarante, plusieurs sites de la fin du Néolithique connus ou fouillés en Provence occidentale auraient pu permettre d'observer l'existence de plusieurs traditions culturelles et d'en préciser les spécificités. Cependant, dans les années cinquante, M. Escalon de Fonton s'intéresse plus particulièrement au Paléolithique et au

Néolithique ancien et moyen et s'attache à en déterminer la chronologie relative et absolue, laissant de côté les questions relatives au Couronnien, à la fin du Néolithique et à l'Énéolithique en général.

Il faut attendre les années soixante, avec la reprise de la fouille du site du Collet-Redon, qui se poursuivra pendant plus de vingt ans, pour trouver de réelles descriptions du Couronnien, toutefois toujours très sommaires. Mais sa place se précise déjà vis-à-vis du Campaniforme à partir des observations stratigraphiques.

Ce sont alors seulement les données du site éponyme qui sont systématiquement présentées plutôt que des tentatives de synthèses et de mises en contexte (Escalon de Fonton, 1961 à 1972, 1973, 1974, 1976a et b, 1977, 1978, 1980, 1981 et 1982).

### Les années soixante-dix : la définition du Couronnien par J. Courtin

Il faut attendre 1974, avec la parution de la thèse de J. Courtin, pour avoir une première synthèse sur le Couronnien. Au sein d'un chapitre consacré au Chalcolithique, J. Courtin distingue la culture couronnienne en lui consacrant une dizaine de pages spécifiques (Courtin, 1974, p. 153-162).

Si les descriptions thématiques commencent systématiquement par une comparaison négative avec le Chasséen, les principaux traits du Couronnien sont précisés aussi bien pour les industries que pour les implantations ; les interrogations relatives aux sépultures sont clairement exprimées. La répartition géographique du Couronnien commence à être précisée. Parallèlement, la définition et les hypothèses de M. Escalon de Fonton sur l'origine et la chronologie du Couronnien sont discutées avec une grande pertinence et la place du Couronnien entre le Chasséen et le Campaniforme est confirmée.

Cependant, le vaste ensemble dénommé « Chalcolithique de la Provence » manque encore de précision en raison de la « complexité des styles céramiques » et du « manque de fouilles exhaustives et par là d'ensembles cohérents » (Courtin, 1974). Certaines séries mises au jour dans cette décennie, comme celles issues des premières fouilles du site de Ponteau-Gare à Martigues par A. Cazenave, restent par ailleurs inexploitées, la présentation de ces vestiges se limitant à la mise en évidence des rapprochements les plus significatifs avec les éléments du site éponyme du Collet-Redon. La place du Couronnien, son origine et ses relations avec les autres cultures de la fin du Néolithique demeurent de ce fait encore imprécises.

### Les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix : le Couronnien parmi les cultures du Néolithique final par A. D'Anna

À la suite de la fouille de plusieurs habitats de plein air, A. D'Anna propose une caractérisation des cultures de la fin du Néolithique provençal (D'Anna, 1990 et 1993) et une périodisation fondée tant sur la géographie

que sur la chronologie. Si la définition du groupe couronnien est encore essentiellement fondée sur les descriptions de M. Escalon de Fonton et sur la synthèse de J. Courtin, les observations du Collet-Redon sont en grande partie validées par les résultats des différentes fouilles conduites sur des gisements de plein air dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Dans le même temps, ces nouvelles données permettent d'identifier, à côté des sites « couronnien stricts », d'autres assemblages qui dessinent une variabilité géographique du Couronnien, particulièrement en Vaucluse. D'autres ensembles, Rhône-Ouvèze et groupe du Fraischamps, sont par ailleurs identifiés et viennent compléter le tableau (Müller et D'Anna, 1986; Sauzade *et al.*, 1990). C'est en proposant un parallèle avec le Languedoc oriental que sont établis la chronologie, les filiations et les rapports entre ces différentes cultures du Néolithique final provençal. Le premier tableau chronologique spécifique à la fin du Néolithique provençal est ainsi proposé (D'Anna, 1995a, b et 1999). On remarquera que la majorité de ces opérations a été effectuée dans le cadre de l'archéologie de sauvetage avant l'essor de l'archéologie préventive, qui paradoxalement n'a apporté que peu de nouvelles données pour la fin du Néolithique en général et sur le Couronnien en particulier.

### 1998-2004 : l'approche pluridisciplinaire dans le cadre du projet collectif de recherche

En 1998, plusieurs chercheurs et étudiants du LAPMO (LA 164), autour d'A. D'Anna, ont eu la volonté de mettre en œuvre une approche collective, des nombreuses données accumulées pendant plusieurs décennies, dans un programme de recherche spécifique sur le Couronnien. La place du Couronnien dans les différentes fouilles et études conduites au sein de cette unité permettait en effet de fédérer des travaux personnels, parfois isolés, autour de cette problématique commune. Le programme a été entrepris dans le cadre d'un projet collectif de recherche « Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. État des connaissances et nouvelles perspectives de recherches » sous la direction de N. Coye, puis d'A. D'Anna et enfin d'O. Lemerrier.

Depuis, au sein de l'UMR 6636 « Économies, sociétés et environnements préhistoriques » à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme à Aix-en-Provence, une trentaine de chercheurs et d'étudiants participe au projet avec le concours du service régional de l'Archéologie de PACA et la collaboration de l'Atelier du patrimoine de la ville de Martigues.

Ainsi le Couronnien est appréhendé de façon pluridisciplinaire, avec des recherches spécifiques au PCR, par de nouvelles approches des industries mais également de l'habitat, des faunes et des problèmes de chronologie. Parallèlement à la reprise des recherches de terrain sur les sites du Collet-Redon et de Ponteau-Gare à Martigues (Bouches-du-Rhône) et au réexamen des données de fouilles anciennes aussi bien de ces deux sites que des principaux

gisements du Couronnien, la question des relations du groupe couronnien avec les autres cultures du Néolithique final reconnues en Provence constitue un élément majeur de la réflexion. Un premier bilan documentaire a déjà été proposé en 2000 (Lemerrier *et al.*, 2003).

Le premier objectif du PCR était de dresser un état de la documentation disponible et des connaissances relatives au Couronnien, notamment à partir de l'étude du mobilier du gisement éponyme (le Collet-Redon à la Couronne, Martigues, Bouches-du-Rhône). Ce bilan a permis d'établir une problématique structurée en quatre grandes thématiques : l'invention du Couronnien, la caractérisation du Couronnien, la périodisation du Couronnien, le Couronnien dans le contexte du Néolithique final du Midi de la France. Afin de répondre à cette problématique, l'étude des séries issues des fouilles anciennes du site du Collet-Redon a été entreprise et très rapidement s'y est ajoutée celle des fouilles anciennes ou plus récentes de nombreux sites couronnien de Provence. La reprise d'opérations de terrain sur les sites du Collet-Redon, par G. Durrenmath et J. Cauliez, et de Ponteau-Gare par X. Margarit à Martigues, a permis de réaliser des contrôles stratigraphiques en même temps qu'elle a offert des données inédites ainsi qu'un nouveau cadre pour l'exploitation et la diffusion des résultats des études réalisées au sein du PCR (Cauliez *et al.*, 2006; Durrenmath *et al.*, 2004; Margarit *et al.*, 2003).

---

## LE COURONNIEN AUJOURD'HUI

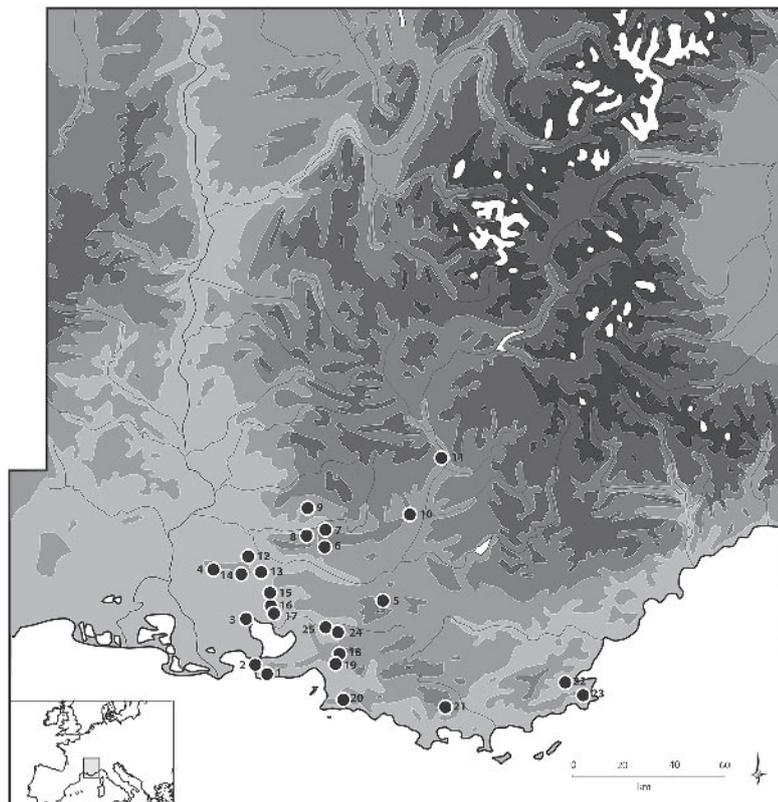
---

### La géographie

Géographiquement, le Couronnien couvre l'essentiel de la Provence (fig. 1), avec une concentration particulière en Basse-Provence et en Provence occidentale, entre la mer, le Rhône et le Luberon. Les fouilles de ces dernières décennies et plusieurs études ont permis d'ajouter à cette zone principale la vallée du Calavon au nord du Luberon, avec les sites des Fabrys à Bonnieux et des Martins à Roussillon (Vaucluse) (D'Anna, 1990) et probablement la vallée de la Durance et ses marges jusque dans les Alpes-de-Haute-Provence avec les sites de la Fare à Forcalquier (Lemerrier *et al.*, 2004a) et sans doute de la Ponchonnière à Aubignosc (Alpes-de-Haute-Provence). L'extension orientale demeure méconnue mais le Couronnien serait présent dans la bande côtière du Var jusqu'au massif des Maures. Dans le Gard, il pourrait être représenté par quelques rares éléments ou par une « influence stylistique », comme sur le site de la Roquette à Tresques (Georjon *et al.*, 1999).

### La culture matérielle

La culture matérielle qui permet de reconnaître le Couronnien reste l'objet d'études thématiques.



- 1 : Martigues, le Collet-Redon;
- 2 : Martigues, Ponteau-Gare;
- 3 : Istres, Miouvin;
- 4 : Les Baux, Escanin;
- 5 : Vauvenargues, la Citadelle;
- 6 : Lourmarin, les Lauzières;
- 7 : Buoux, la Brémonde;
- 8 : Bonnieux, les Fabrys;
- 9 : Roussillon, les Martins;
- 10 : Forcalquier, la Fare;
- 11 : Aubignosc, la Ponchonnière;
- 12 : Fontvieille, la Calade;
- 13 : Eyguières, la Patouillarde;
- 14 : Eygalières, station du Château;
- 15 : Cornillon-Confoux, le Deven de Barzac;
- 16 : Cornillon-Confoux, la Bastide Leydet;
- 17 : Saint-Chamas, le Collet du Verdon;
- 18 : Allauch, le Pilon du Roy;
- 19 : Marseille, Fontainieu;
- 20 : Marseille, la Tourette;
- 21 : Ollioules, Saint-Estève;
- 22 : La Môle, Maravielle;
- 23 : Ramatuelle, cap Taillat;
- 24 : Gardanne, RD6;
- 25 : Bouc-Bel-Air, la Petite Bastide.

**Fig. 1** – Localisation des principaux sites couronniers en Provence.  
**Fig. 1** – Location of the main «*Couronnien*» group sites in Provence.

La céramique du Couronnien (fig. 2) a fait l'objet d'une attention particulière avec la mise en place d'un protocole de description et d'une terminologie permettant d'homogénéiser les études des différentes séries (Cauliez *et al.*, 2003). Cette céramique est toujours décrite comme de bonne qualité et bien cuite, affectant des teintes variées le plus souvent rouges et beiges à brunes, entre les différents récipients ou sur une même poterie. Elle se caractérise par l'existence d'une gamme de vaisselle complète, des formes simples (hémisphériques, subsphériques, cylindriques et ovoïdes) et l'emploi du fond rond, parfois aplani. Les décors, exclusivement en relief, sont principalement représentés par des cordons disposés le plus souvent verticalement ou en chevron. Les préhensions sont en revanche diversifiées avec des mamelons allongés, des boutons, des prises plates pouvant être perforées, des préhensions à ensemelage médian et plus rarement des anses en boudin et en ruban.

L'industrie lithique taillée est réalisée sur des matières premières de qualité très variable et de ressource locale ou proche dans les différents secteurs provençaux envisagés. Seul le silex oligocène du bassin de Forcalquier semble faire l'objet d'une exploitation spécifique pour la réalisation de grandes lames (fig. 3, n<sup>os</sup> 5 et 6) largement diffusées (Renault, 1998). Tous les types et natures de matière première sont utilisés alors que la diversité de la production est assez restreinte. L'éclat, obtenu généralement par

percussion directe à la pierre dure, est le support quasi exclusif (fig. 3, n<sup>o</sup> 1). À l'inverse, l'outillage témoigne d'une grande variété où, hormis les grattoirs omniprésents et multifformes (fig. 3, n<sup>os</sup> 2 à 4), il demeure difficile de reconnaître des types spécifiques, comme c'est le cas pour le Chasséen ou le Campaniforme. Les armatures (fig. 3, n<sup>os</sup> 7 à 15) sont généralement foliacées et bifaces, réalisées sur tout type de support. C'est finalement l'irrégularité et l'aspect fruste des produits qui sont le plus marquant.

L'outillage lithique poli (haches, herminettes, ciseaux et marteaux) est abondant sur les sites couronniers. Plusieurs observations rapprochent cet outillage de celui en silex. C'est en effet un recentrage de l'approvisionnement en matière première qui est observé en comparaison avec le Néolithique moyen. Les outils en éclogite sont toujours présents et soignés mais bien moins nombreux et c'est l'outillage sur métabasite à glaucophane qui prime. L'emploi de cette matière s'accompagne de nouvelles formes d'outils. Si les formes trapézoïdales restent les plus fréquentes, les formes ovales apparaissent. Les sections sont le plus souvent ovales et présentent une forte proportion de dissymétries des faces et/ou des côtés. Les tranchants sont plus convexes et les dimensions des outils augmentent. Malgré une surface de polissage plus couvrante des pièces couronniennes, l'ensemble des objets présente un aspect fruste notable.

L'outillage sur matières dures animales est caractérisé par un faible taux de transformation des supports. Le débitage est principalement réalisé par fracturation et le façonnage par abrasion est dominant. Les objets les plus répandus sont des pointes sur tibias de caprinés entiers ou sur fragments conservés bruts. La proportion d'outils tranchants est cependant relativement importante.

La parure couronnienne a longtemps été décrite comme essentiellement composée de pendeloques en coquillages bruts perforés ou en test de *Patella*, *Cardium*, *Littorina*, *Murex* et *Columbella*. Aujourd'hui, l'étude nous montre une plus grande variété de mobilier, parfois très travaillé, avec des pendeloques en os sur diaphyse et canine de canidé (chien, renard), en roche diverses et quartz hyalin, et des petites perles (moins d'un centimètre de diamètre).

## L'habitat

L'habitat couronnien est sans doute le mieux représenté et le mieux connu des habitats néolithiques de Provence (Camps-Fabrer et D'Anna, 1989; D'Anna, 1989 et 1990; D'Anna *et al.*, 1989; Gilabert *et al.*, 2004; Lemerrier et Gilabert, à paraître; Margarit *et al.*, à paraître).

Les sites sont majoritairement de plein air et se répartissent également entre sites de plaine et sites perchés. Le statut de ces deux types de sites semble différent et peut-être même parfois complémentaire, en fonction de leur organisation interne et des structures présentes. Même si la stricte synchronie de tous ces sites ne peut être établie, la mise en place d'habitats dans des secteurs géographiques jusqu'alors marginaux

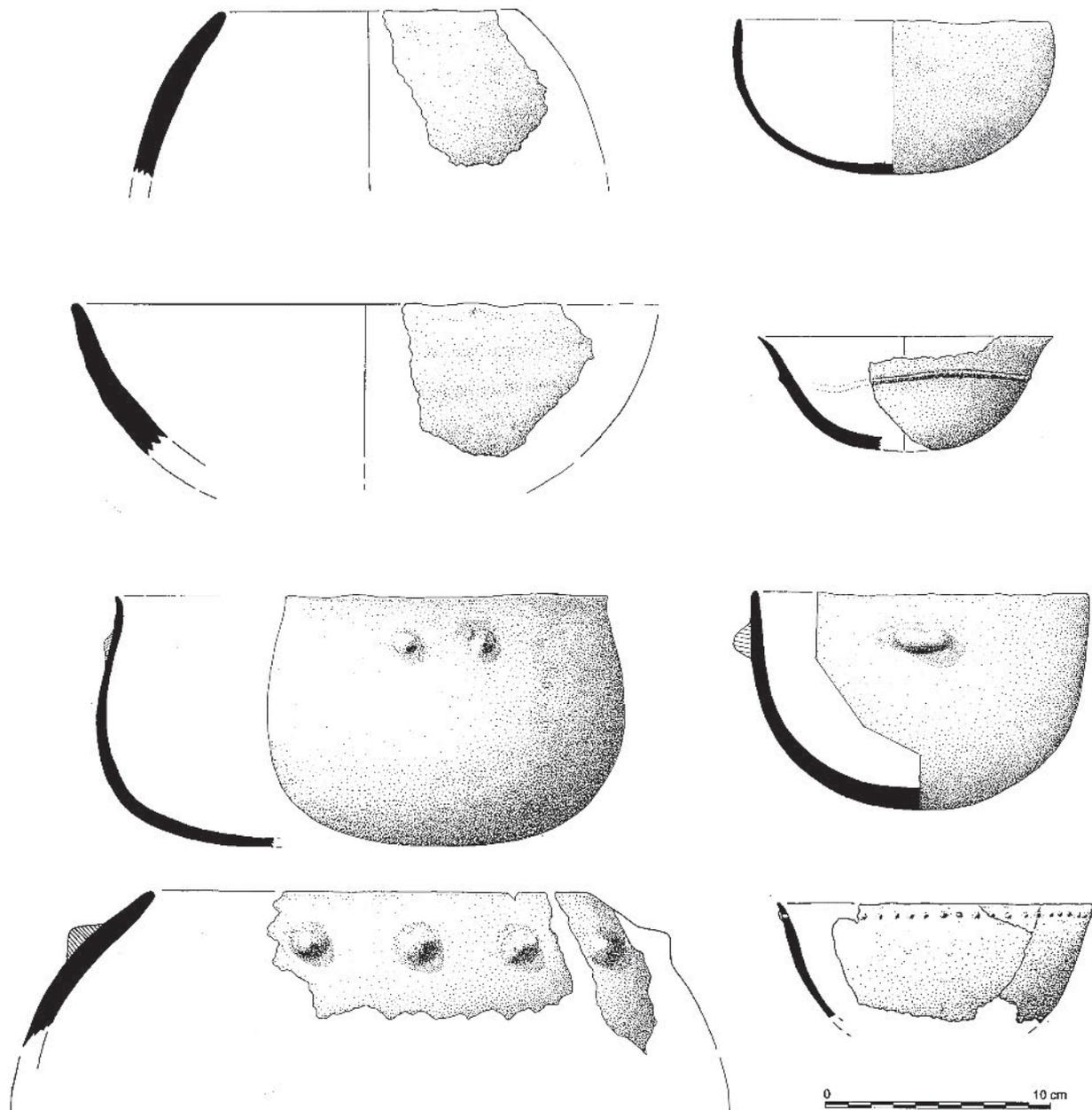
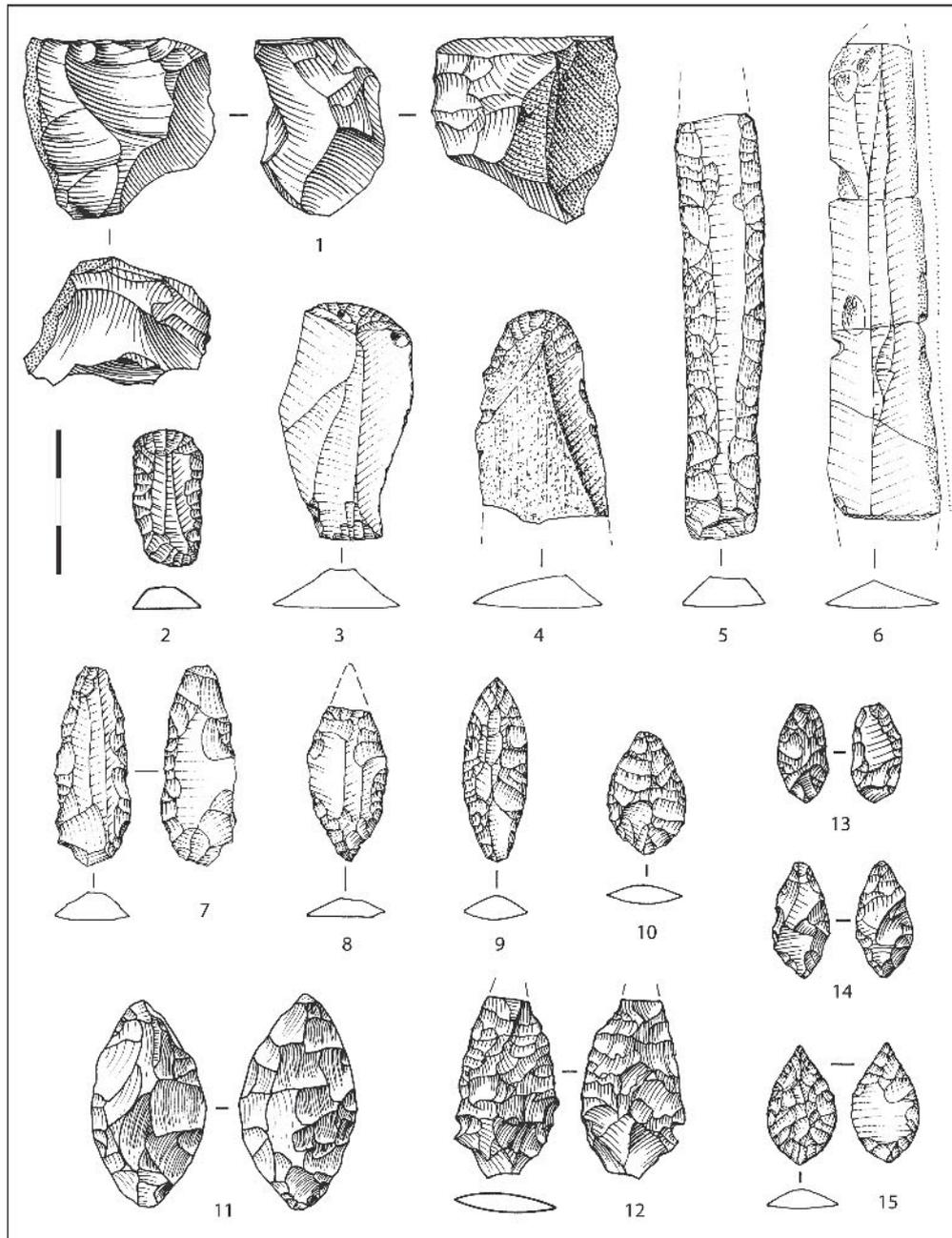


Fig. 2 – Céramique couronnienne du site de Ponteau-Gare (Martigues, Bouches-du-Rhône) (dessins X. Margarit).  
Fig. 2 – Ponteau-Gare (Martigues, Bouches-du-Rhône): «Couronnien» group pottery (drawings by X. Margarit).



**Fig. 3** – Industrie lithique taillée couronnienne. N° 1 : nucléus à éclat; n° 2 : grattoir double; nos 3 et 4 : grattoirs simples; n° 5 : lame à bords abattus; n° 6 : lame lustrée; nos 7 à 15 : armatures foliacées bifaces. (Nos 1, 12 à 14 : Istres, Miouvin (d'après De Butler); n° 2 : Fontvieille, la Calade (d'après Courtin, 1974); nos 3 à 10 et 15 : Lourmarin, les Lauzières, (d'après Courtin); n° 11 : Martigues, Ponteau-Gare (d'après Renault, 1998).

**Fig. 3** – «Couronnien» group flint industry : no. 1: flakes core; no. 2: double scraper; nos. 3-4: simple scrapers; no. 5: cut down edges blade; no. 6: glossed blade; nos. 7-15: bifacial leaf-shaped arrowheads (Nos. 1, 12-14: Istres, Miouvin (after De Butler); no. 2: Fontvieille, la Calade (after Courtin 1974); nos. 3-10 and 15: Lourmarin, les Lauzières (after Courtin); no. 11: Martigues, Ponteau-Gare (after Renault 1998).

sur des topographies particulières témoigne d'une densification importante de l'occupation du territoire. Les fondations d'établissements sont ainsi nombreuses. Ceux-ci sont de superficie très variable, de quelques centaines de mètres carrés à plusieurs hectares.

Leur organisation interne est parfois complexe, notamment pour les installations les plus vastes associant plusieurs unités d'habitation à des bâtiments secondaires. La longue occupation de la plupart des sites

d'habitat couronnien a entraîné sur nombre d'établissements d'importantes évolutions dans la forme et la structuration interne du site.

L'architecture couronnienne a longtemps été considérée comme relativement constante dans l'ensemble du groupe. Aujourd'hui, tout en conservant une certaine homogénéité générale, cette architecture témoigne d'une certaine diversité tant dans les matériaux que dans leur usage.

Les unités d'habitat se caractérisent par une morphologie quadrangulaire plutôt étroite et de superficie variable. Les sites perchés présentent des architectures collectives de type enceinte, qu'elles soient en pierre ou plus rarement en bois. Les murs d'enceinte en pierre, mieux connus, présentent des modules relativement constants.

Si l'architecture couronnienne, collective ou domestique, fait largement appel à la pierre, les habitations sont le plus souvent des constructions mixtes associant la terre et le bois. On constate ainsi une certaine variabilité des mises en œuvre. Les appareils en pierre des murs à double parement, domestiques et collectifs, sont diversifiés aussi bien entre les établissements qu'à l'échelle du site ou même d'un bâtiment. L'utilisation de la terre et du bois est tout aussi variable, que ce soit dans les types d'implantation des charpentes que dans la mise en œuvre des terres à bâtir sous forme de torchis le plus souvent, mais aussi de terre massive.

Cette architecture est donc à la fois fondée sur des critères communs dans la morphologie de l'habitat, les types d'installations domestiques, les matériaux, mais présente des formes variées d'appareils en pierre, d'élévations des parois en terre, des types d'implantation des charpentes, de la morphologie des enceintes. Ce polymorphisme des choix architecturaux faits par les Couronnien est une constante (Gilbert *et al.*, 2004). C'est donc davantage dans l'organisation domestique interne de l'habitat ainsi que dans les modalités d'évolution de son statut que l'homogénéité culturelle couronnienne est à rechercher.

### L'économie

Les pratiques agricoles du groupe couronnien n'ont pas fait l'objet d'une recherche spécifique, mais les restes de céréales et les quantités de meules et fragments retrouvés sur tous les établissements du groupe témoignent sans doute de l'importance de ces activités dans l'économie couronnienne.

La prédominance des caprinés, l'exploitation intensive des produits fournis par les différents cheptels et un système d'élevage extensif caractérisent l'économie animale du groupe couronnien. La chasse est anecdotique et l'élevage du porc semble constituer une activité d'appoint. Les sites littoraux de Martigues offrent par ailleurs une intéressante complémentarité entre les ressources issues des troupeaux et les ressources marines (cf. Durrenmath *et al.*, volume III, p. 387-399).

Les pratiques d'élevage observées témoignent d'une gestion élaborée de l'espace pastoral où s'opposeraient sites de basse altitude et sites perchés (Collet-Redon, Poteau-Gare et la Citadelle) avec l'existence de sites d'estive (Blaise, 2005 et 2006). Cependant ce système ne peut être généralisé car il existe d'autres établissements perchés, comme celui de la Fare à Forcalquier, qui ne semblent pas fonctionner comme des sites d'estive. Cette variabilité atteste dans tous les cas une complexification de la gestion du territoire à cette période.

### Les sépultures

Pendant longtemps, aucune sépulture n'a pu être attribuée spécifiquement au Couronnien et les nombreuses tombes collectives restaient attachées au «Chalcolithique de Provence» (Sauzade, 1998). La précision de la chronologie du Couronnien a conduit à mettre en relation ces sépultures collectives en cavités ou en monuments mégalithiques, en particulier les dolmens à chambre allongé et les hypogées de type Fontvieille, avec le Couronnien (D'Anna, 1999). On remarquera que si la plupart de ces sépultures est encore utilisée jusqu'à l'extrême fin du Néolithique avec la présence d'objets campaniformes et même parfois à l'Âge du Bronze, la fin du quatrième et le début du troisième millénaire semblent être une période importante de construction de monuments funéraires (Lemerrier *et al.*, 2004b).

### La chronologie et la périodisation

Les 24 datations attribuées au Couronnien (fig. 4) sont assorties de marges d'erreur relativement importantes ; elles permettent cependant après calibration de centrer le groupe dans la première moitié du troisième millénaire avant notre ère. Certaines dates et l'observation de la trame chronoculturelle régionale montrent la possibilité de placer l'apparition du groupe couronnien à la fin du quatrième millénaire (vers 3200-3100 avant notre ère). Enfin, seules les datations du site de la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône) s'étendent nettement au-delà de 2600 avant notre ère.

L'étude récente du Campaniforme dans le Sud-Est (Lemerrier, 2004) a montré l'absence d'association ou de relation entre Campaniforme et Couronnien, donnant un terminus pour le groupe couronnien vers 2500 avant notre ère.

Le processus d'évolution du Couronnien reste en cours de discussion. Il s'agit en particulier de reconnaître la nature de ses relations avec le groupe Rhône-Ouvèze, mais également avec le Fontbousse languedocien dont l'extension à l'est du Rhône paraît de plus en plus évidente. Cette dynamique n'a pu rester sans effet sur le Couronnien. Les recherches en cours sur la céramique du groupe Rhône-Ouvèze devraient permettre de préciser la nature des interactions et le jeu des influences réciproques et le Couronnien pourrait connaître une évolution particulière vers 2800 et 2700 avant notre ère (Lemerrier, ce volume).

Les modalités de cette transformation semblent complexes, avec l'existence de possibles sites mixtes et la perdurance de certains sites proprement couronnien assez tard dans le troisième millénaire.

### La place du Couronnien dans le Néolithique final du Sud-Est de la France

Le Couronnien, et plus généralement la première phase du Néolithique final entre 3200 et 2700, constitue

Site	Code Labo	Date BP	Date corrigée à 2 sigmas	Commentaire
Martigues – Collet-Redon	MC-714a	4310 ± 100	[3334 BC:3211 BC] 0,102266 [3191 BC:3153 BC] 0,024407 [3136 BC:2831 BC] 0,672709 [2821 BC:2630 BC] 0,200617	
Martigues – Collet-Redon	MC-714b	4240 ± 100	[3262 BC:3249 BC] 0,004344 [3099 BC:2565 BC] 0,982045 [2532 BC:2528 BC] 0,000905 [2525 BC:2496 BC] 0,012706	
Martigues – Collet-Redon	Ly-301	4060 ± 220	[3327 BC:3229 BC] 0,021809 [3225 BC:3219 BC] 0,001382 [3175 BC:3160 BC] 0,003267 [3120 BC:2010 BC] 0,968317 [2001 BC:1977 BC] 0,005224	
Martigues – Collet-Redon	Ly-302	3970 ± 130	[2876 BC:2187 BC] 0,973294 [2184 BC:2141 BC] 0,026706	
Martigues – Collet-Redon	Ly-2181	3780 ± 80	[2465 BC:2018 BC] 0,988846 [1995 BC:1981 BC] 0,011154	Occupation Campaniforme ?
Martigues – Ponteau-Gare	Lyon-10133	4245 ± 35	[2918 BC:2858 BC] 0,682083 [2810 BC:2750 BC] 0,267257 [2723 BC:2700 BC] 0,05066	
Istres – Miouvin I	MC-1635	4570 ± 200	[3770 BC:2859 BC] 0,983638 [2809 BC:2753 BC] 0,012696 [2721 BC:2702 BC] 0,003666	
Istres – Miouvin I	MC-2209	4350 ± 110	[3355 BC:2840 BC] 0,90783 [2813 BC:2678 BC] 0,09217	
Istres – Miouvin I	MC-2211	4200 ± 110	[3086 BC:3062 BC] 0,011233 [3029 BC:2475 BC] 0,988767	
Istres – Miouvin I	MC-2210	4100 ± 100	[2906 BC:2456 BC] 0,986663 [2419 BC:2407 BC] 0,004612 [2376 BC:2351 BC] 0,008724	
Istres – Miouvin I	MC-1223	4025 ± 160	[2924 BC:2123 BC] 0,986867 [2092 BC:2042 BC] 0,013133	
Vauvenargues – la Citadelle	MC-2494	4200 ± 100	[3022 BC:2549 BC] 0,966259 [2538 BC:2490 BC] 0,033741	
Vauvenargues – la Citadelle	MC-2497	4100 ± 100	[2906 BC:2456 BC] 0,986663 [2419 BC:2407 BC] 0,004612 [2376 BC:2351 BC] 0,008724	
Vauvenargues – la Citadelle	MC-1707	4000 ± 105	[2873 BC:2278 BC] 0,978352 [2251 BC:2229 BC] 0,015243 [2221 BC:2210 BC] 0,006405	
Vauvenargues – la Citadelle	MC-4296	4000 ± 100	[2872 BC:2798 BC] 0,08763 [2795 BC:2281 BC] 0,896421 [2249 BC:2231 BC] 0,012333 [2219 BC:2212 BC] 0,003615	
Vauvenargues – la Citadelle	MC-2495	3969 ± 100	[2864 BC:2806 BC] 0,050944 [2760 BC:2199 BC] 0,945509 [2160 BC:2153 BC] 0,003547	
Vauvenargues – la Citadelle	Gif-6804	3910 ± 90	[2832 BC:2820 BC] 0,004089 [2657 BC:2654 BC] 0,000938 [2632 BC:2134 BC] 0,989444 [2079 BC:2061 BC] 0,005529	
Buoux – la Brémonde	Gif-6807	4140 ± 60	[2886 BC:2572 BC] 0,99475 [2511 BC:2505 BC] 0,00525	
Buoux – la Brémonde	Gif-6806	4120 ± 60	[2880 BC:2566 BC] 0,966171 [2522 BC:2497 BC] 0,033829	
Lourmarin – les Lauzières	MC-2499	4480 ± 100	[3496 BC:3460 BC] 0,025683 [3376 BC:2904 BC] 0,974317	Occupations couronniennes, Rhône-Ouvèze et campaniformes
Lourmarin – les Lauzières	MC-2498	4150 ± 100	[2924 BC:2468 BC] 1,	
Lourmarin – les Lauzières	MC-1426	3840 ± 80	[2548 BC:2539 BC] 0,005461 [2490 BC:2116 BC] 0,944851 [2099 BC:2038 BC] 0,049688	
Bonnieux – les Fabrys	Ly-4781	4135 ± 90	[2897 BC:2487 BC] 1,	
Bonnieux – les Fabrys	Ly-4780	4000 ± 125	[2882 BC:2200 BC] 0,998608 [2158 BC:2155 BC] 0,001392	
Bouc-Bel-Air – Petite Bastide	Ly-1486 (GRA-18269)	4170 ± 50	[2890 BC:2619 BC] 0,989064 [2606 BC:2600 BC] 0,007253 [2592 BC:2589 BC] 0,003683	

**Fig. 4** – Tableau récapitulatif des datations des sites couronniens.  
Calibrations à partir du *Calib Radiocarbon Calibration Program* (Reimer *et al.*, 2004).  
**Fig. 4** – Summary table of the «Couronnien» group sites datings.  
Calibration with the *Calib Radiocarbon Calibration Program* (Reimer *et al.* 2004).

une étape importante de la période avec un accroissement sans précédent des établissements, l'adoption de la sépulture collective et du mégalithisme, l'intensification de la production et le développement de nouveaux réseaux d'échanges et de relations à longue distance, en rupture avec ceux du Néolithique moyen.

L'origine du Couronnien demeure imprécise aussi bien culturellement que chronologiquement. Le développement de recherches, à partir d'un état des lieux dès 2005, sur la transition du Néolithique moyen au Néolithique final, permettra de préciser ces questions. Dans ses premières phases, le groupe couronnien entretient des relations avec les groupes synchrones et en particulier le groupe languedocien de Ferrières, comme sur le site de la Fare à Forcalquier. Par la suite, l'influence du groupe de Fontbousse qui se développe en Languedoc se fait sentir de façon plus ou moins importante selon les secteurs en Provence, parfois sous la forme d'assemblages de type fontbousien et parfois sous la forme d'influences dans des contextes couronnien.

Au terme des années d'études et en attendant la formalisation prochaine des différentes études spécialisées qui ont été conduites, la reconnaissance et la définition du Couronnien se heurtent toujours à l'absence de décors d'une céramique par ailleurs exempte de formes sophistiquées. Cependant, une meilleure connaissance des autres ensembles culturels de la fin du Néolithique régional et la caractérisation précise des assemblages couronnien permettent sans aucun doute de contribuer à une définition et à des

éléments de reconnaissance. Malgré cette absence d'une céramique aux formes et aux décors complexes qui va caractériser la suite de la période, sous l'influence fontbousienne, le Couronnien peut aujourd'hui être envisagé comme une entité culturelle réelle et majeure de la fin du Néolithique provençal<sup>1</sup>.

Ainsi, en un demi-siècle, l'étude du Couronnien illustre les évolutions de la recherche préhistorique provençale. Elle traduit l'évolution de la recherche de terrain, passant d'une archéologie des grottes à celle des sites de plein air, puis à une approche de l'occupation du sol. Pour ce qui concerne l'organisation de la recherche et la réflexion méthodologique et théorique, on constate le passage d'une perception individuelle du site éponyme à la définition pluridisciplinaire et collégiale à l'échelle régionale, où l'exclusivité de la céramique et de l'industrie lithique dans la définition de la culture laisse la place à une approche plus globale. Enfin, au sein même du PCR, la caractérisation de la culture matérielle a conduit peu à peu à un système dynamique de relations géographiques et chronologiques s'étendant à l'ensemble du Néolithique final du Sud-Est de la France. ■

#### NOTE

(1) Les doutes sur la réalité du Couronnien, par rapport à celle du Ferrières ou du Fontbousse, fondés sur la seule absence de décors céramiques remarquables, sont-ils à ce titre plus fondés que des doutes sur l'existence de l'art roman par rapport à l'art gothique, au seul fait que le premier serait plus sobre? (O.L.)

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLAISE É. (2005) – L'élevage au Néolithique final dans le Sud-Est de la France : éléments de réflexion sur la gestion des troupeaux, *Anthropozoologica*, t. 40, n° 1, p. 191-216.
- BLAISE É. (2006) – La gestion des troupeaux au Néolithique final en Provence : l'exemple du Couronnien, in P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud et al. dir., *Paysages et peuplements : aspects culturels et chronologie en France méridionale. Actualité de la recherche, Actes des VI<sup>es</sup> rencontres méridionales de Préhistoire récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004*, Association pour le développement de la recherche archéologique et historique en Périgord, et Préhistoire du Sud-Ouest, 11<sup>e</sup> suppl., p. 433-442.
- CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. (1989) – Enceintes et structures d'habitat du Néolithique final. Miouvin 3 (Istres, Bouches-du-Rhône), in A. D'Anna et X. Gutherz dir., *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines, Actes de la table ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 1987*, Mémoires de la Société languedocienne de Préhistoire, n° 2, Société languedocienne de Préhistoire, Montpellier, p. 195-208.
- CAULIEZ J., DELAUNAY G., DUPLAN V. (2003) – Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence, *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, t. 10-11, 2001-2002, 2003, p. 61-81.
- CAULIEZ J., BLAISE É., CADE C., DESSE J., DESSE-BERSET N., DURRENMATH G., GILABERT C., MARTIN S., VELLA C. (2006) – Paysages et implantations du Néolithique final à l'Âge du Bronze ancien au Collet-Redon (la Couronne, Martigues, Bouches-du-Rhône), in P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud et al. dir., *Paysages et peuplements : aspects culturels et chronologie en France méridionale. Actualité de la recherche, Actes des VI<sup>es</sup> rencontres méridionales de Préhistoire récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004*, Association pour le développement de la recherche archéologique et historique en Périgord, et Préhistoire du Sud-Ouest, 11<sup>e</sup> suppl., p. 125-139.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Mémoire de la Société préhistorique française, 11, Klincksieck, Paris, 355 p.
- D'ANNA A. (1989) – L'habitat perché néolithique final de la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône), in A. D'Anna et X. Gutherz dir., *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines, Actes de la table ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 1987*, Mémoires de la Société languedocienne de Préhistoire, n° 2, Société languedocienne de Préhistoire, Montpellier, p. 209-224.
- D'ANNA A. (1990) – L'habitat de plein air néolithique final et chalcolithique en Provence, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, n° 22, p. 31-42.
- D'ANNA A. (1993) – L'habitat de plein air en Provence : recherches récentes, in J.-C. Blanchet, A. Bulard, C. Constantin, D. Mordant et J. Tarrête dir., *Le Néolithique au quotidien, Actes du 16<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989*, Documents d'Archéologie française, 39, Maison des sciences de l'Homme, Paris, p. 72-84.
- D'ANNA A. (1995a) – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in R. Chenorkian dir., *L'Homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, p. 299-333.
- D'ANNA A. (1995b) – Le Néolithique final en Provence, in J.-L. Vozur dir., *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans*

- le Bassin rhodanien, Actes des rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, 20, université de Genève et Société préhistorique rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, p. 265-286.
- D'ANNA A. (1999) – Le Néolithique final en Provence, in J. Vaquer dir., *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV<sup>e</sup> congrès préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Société préhistorique française, Paris, p. 147-160.
- D'ANNA A., COURTIN J., COUDEL R., MÜLLER A. (1989) – Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse), in A. D'Anna et X. Gutherz dir., *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines, Actes de la table ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 1987*, Mémoires de la Société languedocienne de Préhistoire, n° 2, Société languedocienne de Préhistoire, Montpellier, p. 165-193.
- DURRENMATH G., LUZI C., FURESTIER R., GILABERT C., PELLISSIER M., LAZARD N., PROVENZANO N. (2004) – Les occupations du Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) : l'enceinte de l'Âge du Bronze, in J. Gascó, X. Gutherz et P.-A. de Labriffe dir., *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, IV<sup>e</sup> session, Nîmes, 28 et 29 octobre 2000*, Monographie d'Archéologie méditerranéenne, 15, UMR 154, Lattes, p. 263-270.
- ESCALON DE FONTON M. (1947) – Découverte d'une station en plein air à la Couronne (B.-d-R.), *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, XXII, p. 33-43.
- ESCALON DE FONTON M. (1948) – La station de Fontainieu (Saint-Joseph, Marseille), découverte d'une station en plein air de type «la Couronne», *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, XXIII, p. 2-4.
- ESCALON DE FONTON M. (1956) – *Préhistoire de la Basse-Provence*, Préhistoire, t. XII, Presses universitaires de France, Paris, 162 p.
- ESCALON DE FONTON M. (1961) – Le village néolithique du Collet-Redon à la Couronne, commune de Martigues (Bouches-du-Rhône), campagne de fouilles 1960, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, fasc. 2, p. 178-181.
- ESCALON DE FONTON M. (1962) – Fouilles dans les Bouches-du-Rhône (campagne 1961), le village néolithique de la Couronne, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, p. 222-225.
- ESCALON DE FONTON M. (1963) – Recherches sur la Préhistoire du Midi de la France, le village néolithique de la Couronne, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 12, p. 228-229.
- ESCALON DE FONTON M. (1964) – Recherches sur la Préhistoire du Midi de la France, le gisement néolithique du Collet Redon à la Couronne (commune de Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 13, p. 260-266.
- ESCALON DE FONTON M. (1965) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique du Collet Redon à la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 14, p. 141-142.
- ESCALON DE FONTON M. (1966) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique de la Couronne, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 15, p. 352-356.
- ESCALON DE FONTON M. (1967) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique de la Couronne, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, p. 179-182.
- ESCALON DE FONTON M. (1968) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 17, p. 208-211.
- ESCALON DE FONTON M. (1969) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 18, p. 121-123.
- ESCALON DE FONTON M. (1970) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique de la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 19, p. 110-115.
- ESCALON DE FONTON M. (1971) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique de la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 20, p. 176-178.
- ESCALON DE FONTON M. (1972) – Recherches sur la Préhistoire dans le Midi de la France, le village néolithique de la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 21, p. 176-181.
- ESCALON DE FONTON M. (1973) – Le village couronnien de la Couronne à Martigues (B.-du-R.), *Études préhistoriques*, n° 6, p. 18-19.
- ESCALON DE FONTON M. (1974) – Circonscription de Provence-Côte-d'Azur, *Gallia Préhistoire*, t. 17, 2, p. 665-699 (la Couronne p. 665-667, 673-675).
- ESCALON DE FONTON M. (1976a) – Village néolithique couronnien de la Couronne (Martigues, B.-du-R.), *Provence et Languedoc méditerranéen, sites paléolithiques et néolithiques, IX<sup>e</sup> congrès de l'UISPP*, Nice, livret guide de l'excursion C2, p. 69-76.
- ESCALON DE FONTON M. (1976b) – Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, *Gallia Préhistoire*, t. 19, 2, p. 581-606.
- ESCALON DE FONTON M. (1977) – Le village néolithique de la Couronne à Martigues, B.-du-R., le site et la fouille, *Congrès préhistorique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence, 1974*, Société préhistorique française, Paris, p.130-136.
- ESCALON DE FONTON M. (1978) – Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, *Gallia Préhistoire*, t. 21, 2, p. 695-721.
- ESCALON DE FONTON M. (1980) – Informations archéologiques. Circonscription de PACA, *Gallia Préhistoire*, t. 23, 3, p. 525-547.
- ESCALON DE FONTON M. (1981) – *La maison néolithique de la Couronne à Martigues (B.-du-R.)*, Quatrième centenaire de l'Union des trois quartiers de Martigues, musée de Martigues, Martigues, p. 21-37.
- ESCALON DE FONTON M. (1982) – La ferme du Néolithique couronnien de Martigues (B.-du-R.) et ses hangars à provisions et conserves, *Bull. du Muséum d'histoire naturelle de Marseille*, XLII, p. 35-42.
- GEORJON C., FOREST V., RAUX A. (1999) – Le site de la Roquette à Tresques (Gard) et le Néolithique final du Bassin bas-rhodanien, *Gallia Préhistoire*, t. 41, p. 253-297.
- GILABERT C., DURRENMATH G., MARGARIT X. (2004) – L'architecture domestique au Néolithique final en Provence : l'apport des sites couronniers du Collet-Redon et de Ponteau-Gare à Martigues (Bouches-du-Rhône), in H. Darteville dir., *Auvergne et Midi. Actualités de la recherche, Actes des rencontres méridionales de Préhistoire récente, V<sup>e</sup> session, Clermont-Ferrand, 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 9, Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 467-474.
- LEMERCIER O. (2004) – *Les Campaniformes dans le Sud-Est de la France*, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 18, UMR 154/ADAL, Lattes, 515 p., 367 fig.
- LEMERCIER O., GILABERT C. (à paraître) – Approche chronoculturelle de l'habitat de la fin du Néolithique en Provence, *De la maison au village dans le Néolithique du Sud de la France et du nord-ouest méditerranéen, Actes des journées de la Société préhistorique française, Marseille, 23-24 mai 2003*.
- LEMERCIER O., CONVERTINI F., D'ANNA A., DURRENMATH G., GILABERT C., LAZARD N., MARGARIT X., PROVENZANO N., PELLISSIER M., RENAULT S. (2003) – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. État des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Objectifs et premiers résultats d'un projet collectif de recherche, 1998-2000, in J. Gascó, X. Gutherz et P.-A. de Labriffe dir., *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, IV<sup>e</sup> session, Nîmes, 28 et 29 octobre 2000*, Monographie d'Archéologie méditerranéenne, 15, UMR 154, Lattes, p. 447-451.

- LEMERCIER O., CAULIEZ J., FURESTIER R., MÜLLER A., BOUVILLE C., CONVERTINI F., GILABERT C., JORDA M., KHEDHAIER R., LAZARD N., LOIRAT D., PELLISSIER M., PROVENZANO N., VERDIN P. (2004a) – Le site néolithique final de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle, in H. Darteville dir., *Auvergne et Midi. Actualités de la recherche, Actes des rencontres méridionales de Préhistoire récente, V<sup>e</sup> session, Clermont-Ferrand, 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 9, Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 445-455.
- LEMERCIER O., PELLISSIER M., TCHÉRÉMISSINOFFY. (2004b) – Campaniforme et sépultures. Au-delà du standard. La place du Campaniforme dans l'évolution des sépultures de la fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in M. Besse et J. Desideri dir., *Graves and Funerary Rituals during the Late Neolithic and Early Bronze Age in Europe (2700-2000 BC), Proceedings of the International Conference held at the Cantonal archaeological Museum, Sion (Switzerland), October 4th-7th 2001*, British Archaeological reports, International Series, 1284, Archaeopress, Oxford, p. 51-62.
- LOUIS M. (1948) – *Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Bruguier, Nîmes, Office des Éditions universitaires, Paris, 204 p.
- MARGARIT X., DURRENMATH G., LUZI C., FURESTIER R., GILABERT C. (2003) – L'habitat néolithique final de Martigues « Ponteau-Gare » (Bouches-du-Rhône) : résultats préliminaires et perspectives d'étude, in J. Gascó, X. Gutherz et P.-A. de Labriffe dir., *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, IV<sup>e</sup> session, Nîmes, 28 et 29 octobre 2000*, Monographie d'Archéologie méditerranéenne, 15, UMR 154, Lattes, p. 271-278.
- MARGARIT X., DURRENMATH G., GILABERT C. (à paraître) – L'architecture en pierre de l'habitat néolithique final de Martigues « Ponteau-Gare » (Bouches-du-Rhône), *De la maison au village dans le Néolithique du Sud de la France et du nord-ouest méditerranéen, Actes des journées de la Société préhistorique française, Marseille, 23-24 mai 2003*.
- MÜLLER A., D'ANNA A. (1986) – Le gisement de plein air chalcolithique de la Plaine des Blancs à Courthézon, Vaucluse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 83, n° 11-12, p. 470-483.
- REIMER P.J. *et al.* (2004) – INTCAL04 terrestrial radiocarbon age calibration, *Radiocarbon*, 46, p. 1029-1058.
- RENAULT S. (1998) – Économie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique final, en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), in A. D'Anna et D. Binder dir., *Production et Identité culturelle. Actualités de la Recherche, Actes des rencontres méridionales de Préhistoire récente, II<sup>e</sup> session, Arles, novembre 1996*, éd. APDCA, Antibes, p. 145-161.
- SAUZADE G. (1998) – Les sépultures collectives provençales, in P. Soulier dir., *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*, éd. Errance, Paris, p. 293-328.
- SAUZADE G., CARRY A., CHAMBERT A. (1990) – L'habitat de la Clairière à La Roque-sur-Perne, Vaucluse. Un nouveau faciès du Néolithique final provençal. Le groupe de Fraischamp, *Gallia Préhistoire*, t. 32, p. 151-178.

---

**Olivier LEMERCIER**  
**Noëlle PROVENZANO**

UMR 5594, université de Bourgogne  
Bâtiment Sciences-Gabriel  
6, boulevard Gabriel, 21000 Dijon

**Émilie BLAISE**  
**Jessie CAULIEZ**

**André D'ANNA**

**Gaëlle DELAUNAY**

**Gilles DURRENMATH**

**Robin FURESTIER**

**Christophe GILABERT**

**Nathalie LAZARD**

**Muriel PELLISSIER**

**Stéphane RENAULT**

MMSH-ESEP UMR 6636

5, rue du Château-de-l'Horloge, BP 647  
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

**Fabien CONVERTINI**

INRAP Méditerranée et ESEP UMR 6636

**Xavier MARGARIT**

SRA PACA et ESEP UMR 6636

23, boulevard du Roi-René

13617 Aix-en-Provence Cedex

---